

travail a fait dire qu'il était le dernier chant d'un poème mystique qui se termine par la glorification de la très sainte Trinité. Saluons enfin le magnifique *Couronnement* de Fra Angelico. On a dit de ce chef-d'œuvre, actuellement au Louvre, qu'il semble l'ouvrage de la main d'un saint ou d'un ange.

Toutes ces œuvres remarquables, pieuses, célestes, que nous voudrions faire connaître et admirer n'ont pu être le fruit de la fantaisie et de l'engouement: ce qui les a produites, c'est la poussée de la pensée chrétienne, c'est l'attrait pour cette suave figure de Vierge, de Mère de Dieu et de l'humanité, que les âmes veulent absolument pour leur dame, leur avocate, leur protectrice, leur reine. Or, tous ces titres demandent la couronne.

Depuis Charlemagne jusqu'à la fin du XVe siècle, la glorification de Marie s'était développée, sans obstacles et sans entraves, au milieu des peuples chrétiens. Le catholicisme en effet ne pouvait offrir aux âmes rien de plus tendre, de plus pieux et de plus doux, puisque l'œil même de Dieu ne saurait voir en elle aucune poussière, aucune tache. C'est pourquoi, dès l'expansion du culte catholique, Marie était devenue l'objet sacré de la dévotion la plus élevée, la plus filiale, la plus constante, aussi bien qu'elle était la source des inspirations les plus pures, des gestes les plus héroïques, des dévouements les plus nobles et les plus généreux. Elle apparaissait vraiment, selon l'expression d'un saint Père, comme le pur foyer de la virginité, un ciel splendide, une image parfaite de la beauté suprême, une statue vivante sculptée par Dieu lui-même, la reine couronnée du ciel et de la terre. La théologie la célébrait, la poésie la chantait sur sa lyre, le pinceau la dessinait sur la toile, le ciseau la modelait dans le cèdre, le marbre ou l'airain.

Ah! si les âges apostoliques nous avaient conservé sa vraie image, nous y contemplerions la beauté dans toute sa pureté, son harmonie, sa perfection. Mais cela n'est pas: et c'est pourquoi les représentations de cette glorieuse figure varient, comme à l'infini. Les siècles chrétiens s'en vont tous, cherchant l'idéal de cette beauté et de cette gloire de Marie; mais cet idéal n'étant pas, de tous points, le même pour tous, dit un auteur, la diversité des types a multiplié aussi la diversité des images. Cette multiplicité étonnante n'en révèle pas moins l'universelle affirmation des âmes, appuyée sur la croyance des docteurs et des saints, pour saluer en Marie la beauté la plus parfaite, *tota pulchra es*, et la plus haute glorification, *coronaberis corona gratiarum*.

Ainsi en était-il à la veille de ce XVI^e siècle qui devait voir, de toutes parts, s'amonceler tant de ruines.